



**L'ÉTAT ET
LE PATRIMOINE
ARCHÉOLOGIQUE**

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a

pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



**LE DÉPARTEMENT
DU PAS-DE-CALAIS**

Depuis 1998, le Département valorise les décou-

vertes archéologiques réalisées sur son territoire. Avec 30 collaborateurs, il met en œuvre l'ensemble des étapes de l'archéologie. Il réalise pour son propre compte (route départementale, collège, centre d'incendie et de secours...) comme pour des aménageurs publics (ZAC, école, station d'épuration...) une trentaine de diagnostics et fouilles préventives chaque année. Il est en charge de la responsabilité scientifique du centre de conservation et d'étude archéologiques qui a pour mission de conserver l'ensemble du patrimoine archéologique découvert dans le Pas-de-Calais. Le Département mène une politique de diffusion de la connaissance par le biais d'expositions temporaires à la Maison de l'Archéologie à Dainville et d'outils itinérants dans les collèges du Pas-de-Calais.

www.archeologie.pasdecals.fr

**AVESNES-LÈS-BAPAUME,
UNE AGGLOMÉRATION
ROUTIÈRE SUR LA VOIE
ROMAINE AMIENS-CAMBRAI**



CONDUITE DE L'OPÉRATION
Jérôme Maniez (DA 62)

ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

Céramique :
Élisabeth Afonso-Lopes (DA 62)
Dimitri Boutteau (DA 62)

Archéozoologie :
Jérémy Chombart (DA 62)

Numismatique :
Jean-Marc Doyen (Université Lille 3)

Lithique :
Élodie Lecher (DA 62)

Macrolithique :
Paul Picavet (Université Lille 3)

Géologie :
Murielle Meurisse-Fort (DA 62)

Topographie :
Christelle Costeux (DA 62)
Orienne Dewitte (DA 62)
Laurent Wilket (DA 62)

Dessin d'objets :
Laëtitia Dalmou (DA 62)

Dessin assisté par ordinateur :
Jérémy Chombart (DA 62)
Christelle Costeux (DA 62)
Orienne Dewitte (DA 62)
Isabelle Louiso (DA 62)
Laurent Wilket (DA 62)

Anthropologie :
Déborah Delobel (DA 62)

RESTAURATION
Céramique :
Sandrine Janin-Reynaud (DA 62)

Métaux :
Arc'Antique

PRISES DE VUES STUDIO
Sandrine Janin-Reynaud (DA 62)

BIBLIOGRAPHIE
Kasprzyk, Monteil 2017
KASPRZYK M., MONTEIL M. (éd.), *Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge*, Paris : CNRS Éditions, coll. « Gallia », tome 74,1 (2017).

Dégardin 1984
DEGARDIN G., *Bapaume au cours des siècles : Des origines au XVII^e siècle*, 1, Imprimerie Frères, Bapaume.

Nimal 1966
NIMAL P., *Naissance de Bapaume, Recherches sur les origines et la formation de la ville*, Arras : Imprimerie Centrale de l'Artois.

**ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE**
Publication de la DRAC
Hauts-de-France - Service
régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France
<https://nordoc.hypotheses.org>

Textes :
Jérôme Maniez (DA 62)
Pierrick Guégan (DA 62)

Couverture :
Four de potier en cours de fouille,
photo Vincent Merkenbreack,
DA 62.

Crédits iconographiques :
Photos et plans pages 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11, dessins pages 4 et 10, P.-Y. Videlier ; photos pages 2, 5 Thomas Nicq (HALMA, UMR 8164 / Visual Space Explorer) ; dessins page 4, P.-Y. Videlier, Atelier Scènes de papier ; photo page 11 : © IGN (BD ORTHO®), 2015.

Coordination de la collection :
Mickaël Courtiller
et Karine Delfolie
(Drac Hauts-de-France).

Suivi éditorial :
Karine Delfolie
(Drac Hauts-de-France)
en collaboration avec
Luc Vallin (SRA).

Réalisation :
Agence Linéal : 03 20 41 40 76

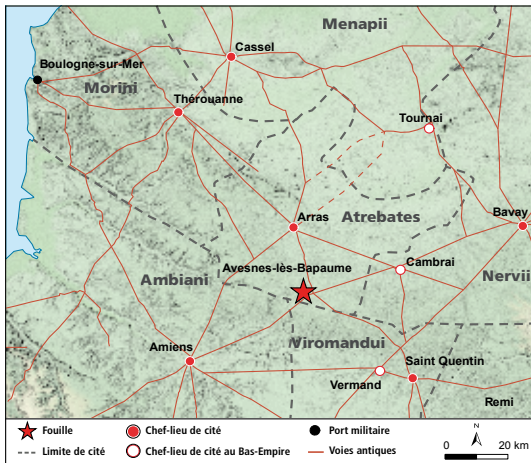
ISSN : 2553-4521
Dépôt légal 2020.

Diffusé gratuitement par le Sra sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu.



2020
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°17

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
**AVESNES-LÈS-BAPAUME, UNE AGGLOMÉRATION ROUTIÈRE
SUR LA VOIE ROMAINE AMIENS-CAMBRAI**



1. Plan de situation du site d'Avesnes-lès-Bapaume à l'époque gallo-romaine

2. Vue aérienne du site de fouille

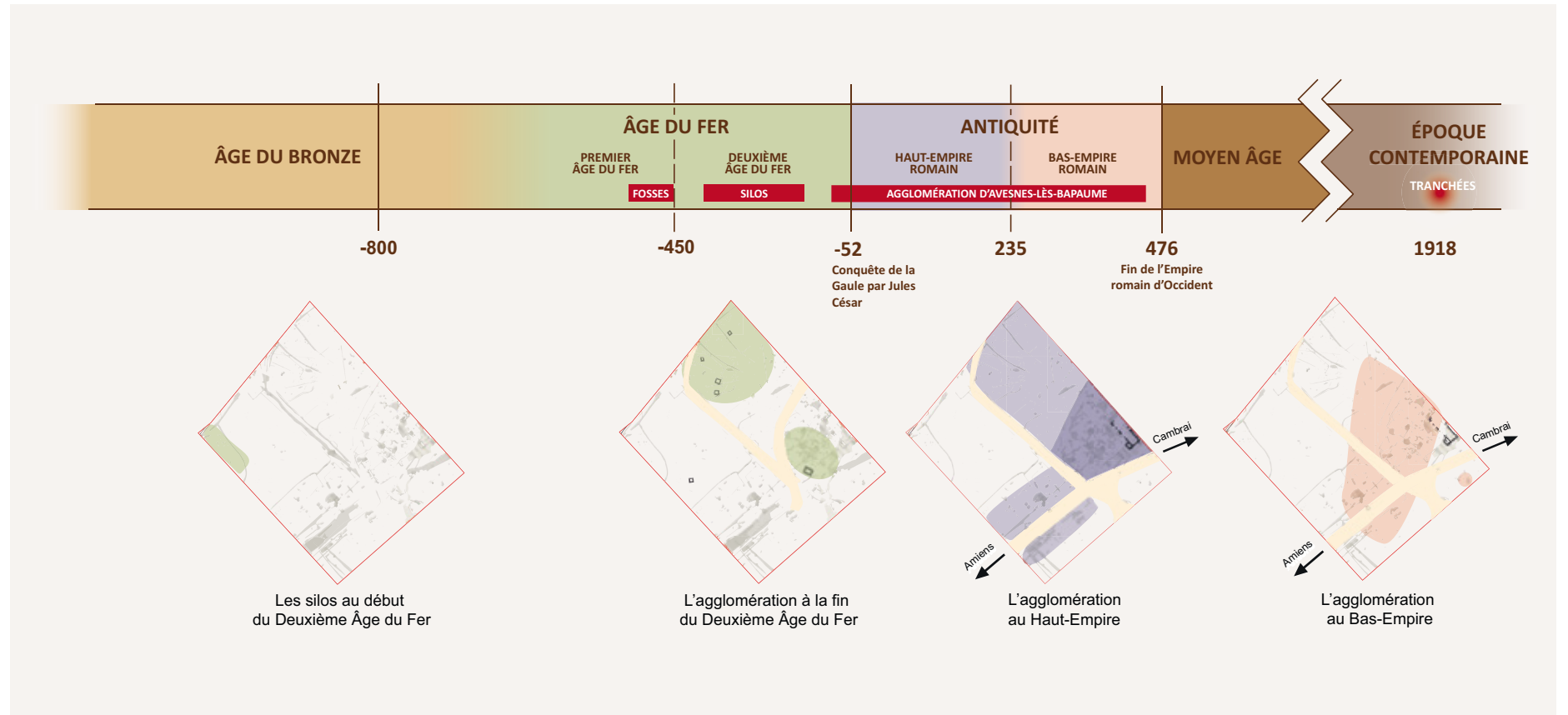
UNE FOUILLE PRÉVENTIVE AU VIEUX TORDOIR

Le 15 mai 2019, la société Exelience inaugurerait sa nouvelle station de semences à Avesnes-lès-Bapaume, au lieu-dit *Le Vieux Tordoir*, le long de la RD 929. Dans cette usine seront triées, traitées et conditionnées 45 000 tonnes annuelles de semences agricoles avant leur commercialisation.

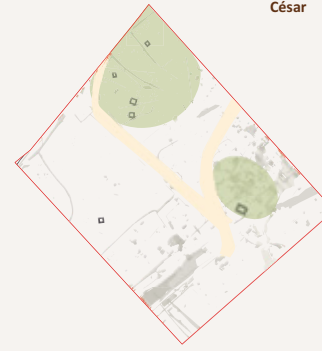
Avant la construction du complexe, un diagnostic visant à déterminer le potentiel archéologique de son sol avait été prescrit par le Service régional de l'Archéologie des Hauts-de-France en mai 2015. Les archéologues du Département du Pas-de-Calais ont repéré des traces d'une dense occupation s'étalant de l'âge du Fer à la

fin de l'Empire romain. Des fouilles ont donc été menées par le Département sur une surface de 4 Ha afin de caractériser cette occupation et d'en établir les bornes chronologiques. Huit archéologues sont intervenus sous la responsabilité de Jérôme Maniez entre juillet 2016 et avril 2017.

Le site archéologique se trouvant à l'emplacement d'un champ de bataille de la Première Guerre mondiale, une opération de dépollution pyrotechnique a été nécessaire afin de réaliser les fouilles en toute sécurité.



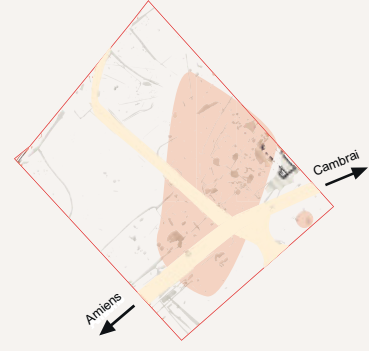
Les silos au début du Deuxième Âge du Fer



L'agglomération à la fin du Deuxième Âge du Fer



L'agglomération au Haut-Empire



L'agglomération au Bas-Empire

PRÈS DE SIX SIÈCLES D'OCCUPATION

Les archéologues ont identifié cinq périodes chronologiques sur le site : le premier et le second âge du Fer, le Haut et le Bas-Empire romain et la période contemporaine.

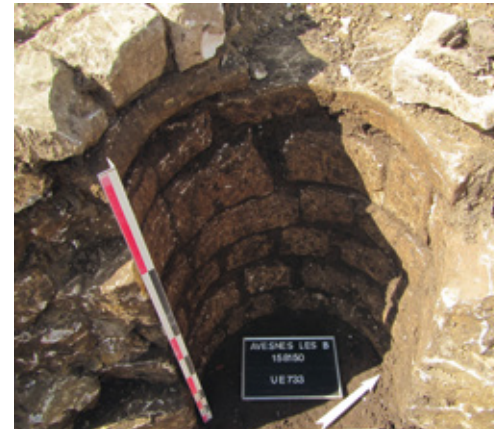
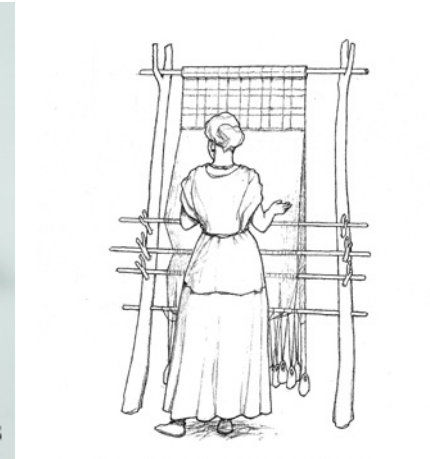
Du premier âge du Fer, les archéologues ont retrouvé les traces fugaces d'un habitat. Au début du second âge du Fer, une zone de stockage agricole dans des silos enterrés a été partiellement mise au jour. À la fin du second âge du Fer, une zone mêlant des activités d'agriculture et d'élevage se forme. Elle est structurée par des fossés et des enclos.

Au Haut-Empire romain, de nouvelles parcelles apparaissent. La mise au jour d'os

de bœufs, de meules en pierre et de trois fours témoigne d'activités de boucherie, de mouture et de poterie. Des sépultures apparaissent le long d'un chemin raccordé à la voie romaine reliant Amiens à Cambrai, dont une large section a été dégagée. Le long de cette voie se développe une agglomération à laquelle appartient un bâtiment de grande taille, deux caves, dix celliers et trois puits. L'occupation romaine perdure jusqu'à la fin du IV^e siècle après J.-C.

Enfin, concernant la période contemporaine, treize corps de soldats allemands de la Première Guerre mondiale ont été exhumés.

3. L'évolution chronologique des phases d'occupation du site d'Avesnes-lès-Bapaume



LES ORIGINES GAULOISES

Au début du second âge du Fer, une occupation humaine se met en place à l'ouest de l'emprise, motivée par la proximité des sources de la Sensée au sud-est. Cet établissement se matérialise par une dizaine de silos enterrés. Lors de leur abandon, ils sont comblés par toutes sortes de déchets de céramique, dont des pesons attestant que le tissage a pu être pratiqué sur le site durant cette période. Ces structures étaient délimitées par un système de fossés dont certains se poursuivent en dehors de la parcelle fouillée, vers une probable zone d'habitat.

C'est durant le 1^{er} siècle avant J.-C. qu'une aire d'activités mêlant l'agriculture et l'élevage s'implante au nord du site, le long d'un chemin creux. Ce chemin est réutilisé aux périodes suivantes, puisque dix-sept tombes romaines seront implantées le long de son tracé. Il sera raccordé à la voie reliant *Samarobriva* (Amiens) à *Camaracum* (Cambrai).

LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGGLOMÉRATION GALLO-ROMAINE

La voie reliant Amiens à Cambrai est construite au début du 1^{er} siècle après J.-C. Elle était large de 20 mètres ; les archéologues ont dégagé sa bande de roulement en cailloux de silex très érodée et bordée de fossés. Bifurquant au Vieux Tordoir, la voie contribue à l'essor de l'agglomération gallo-romaine la jouxtant. C'est la première fois que cette voie a été dégagée et étudiée dans le cadre d'une opération archéologique. L'agglomération comprend un bâtiment aux fondations de craie du 1^{er} siècle après J.-C. Long de 32 mètres et large de 14, doté

d'une grande entrée et associé à des fosses contenant des restes de bœufs, il servait de grange ou d'étable. À proximité se trouvaient trois puits et plusieurs fosses de stockage. Dix d'entre-elles sont des celliers, simplement creusés dans la terre, deux sont des caves maçonnées. Le mobilier trouvé dans les fosses, daté du 1^{er} au IV^e siècle après J.-C., prouve que l'occupation a été continue durant ces trois siècles, avant de progressivement décliner.

1. Le grand bâtiment du 1^{er} siècle après J.-C. La présence de contreforts extérieurs indique qu'il s'agissait d'un grand bâtiment à une seule nef.
2. Un des quatre puits gallo-romains. Ce puits circulaire en calcaire mesurant 50 cm de diamètre est situé à proximité immédiate du grand bâtiment.
3. Une des caves maçonnées. Plus durables que les celliers enterrés, les caves servaient à stocker la production des artisans.

1. Un des silos enterrés de l'âge du Fer. Fermé hermétiquement, il pouvait conserver des céréales pendant plusieurs années. Ses parois étaient régulièrement brûlées pour éliminer les parasites.
2. Restitution d'un silo enterré de l'âge du Fer.
3. Les pesons retrouvés dans l'un des silos. Ils servaient de poids pour tendre les fils verticaux des métiers à tisser.
4. Restitution d'un métier à tisser vertical de l'âge du Fer.



1



1



2

L'EXPLOITATION DU BŒUF ET LA MOUTURE

1. Une fosse de rejet d'ossements de bovins (I^{er}-II^e siècles après J.-C.). Les fosses de rejet servaient à se débarrasser des déchets issus des activités artisanales.

2. Les cinq fragments de la meule en grès. C'est un catillus, c'est-à-dire la partie mobile supérieure de la meule, qui écrasait le grain sur la partie fixe inférieure, appelée meta.

Le site d'Avesnes-lès-Bapaume a livré plus de 2700 restes de bas de pattes et de têtes de bœufs. Ces restes suggèrent qu'une activité de tannerie s'est développée au I^{er} siècle après J.-C. avant de disparaître au II^e siècle après J.-C. Une activité de boucherie s'est aussi installée entre le I^{er} et le IV^e siècle après J.-C.

Le bœuf est généralement abattu à partir de deux ans, lorsqu'il est plus lourd. Le porc et le mouton sont également consommés.

L'activité de mouture était aussi pratiquée. De nombreux fragments de meules en pierre de grande taille ont été prélevés, dont une meule en grès fragmentée servant à moudre les céréales. Son axe central était entraîné par un moulin à eau. Aucun moulin n'a été identifié sur le site, mais la présence des sources permet d'envisager leur existence à proximité. Les autres sont des meules en grès entraînées par un homme ou une bête de somme, servant à broyer l'alimentation végétale du bétail. Ces meules, une fois hors d'usage, ont été réutilisées pour aiguiser ou abraser des outils.



2

LA MÉTALLURGIE ET LA CÉRAMIQUE

Une activité métallurgique est présente dans l'agglomération durant l'époque gallo-romaine, près du grand bâtiment et au sud, le long de la voie. Des accumulations de débris et d'impuretés provenant de forges, les scories, ont été découvertes. Elles étaient systématiquement associées à des fragments de meules réutilisées en guise d'abrasifs ou d'aiguisoirs pour produire ou réparer des outils en fer. L'usure de ces meules montre que les outils étaient plutôt liés au travail de matières dures, peut-être l'os.

Une activité potière était également établie. Trois fours de potier ont été mis au jour. Ils comportent une fosse centrale, la chambre de chauffe, dotée d'une plate-forme sur

laquelle sont empilées les poteries à cuire, elles-mêmes recouvertes d'un dôme de terre. De chaque côté de la plate-forme, des canaux relient la chambre aux alandiers, où se trouvent les foyers. Ces fours comportaient des restes de pots, de bouteilles et d'assiettes en céramique datés d'entre les I^{er} et III^e siècles après J.-C. Le petit nombre de fours et leur faible capacité d'une cinquantaine de pièces par cuisson suggèrent que leurs potiers étaient de modestes artisans produisant principalement pour l'agglomération.

1. Photographie et radiographie d'un couteau en fer (période gallo-romaine).

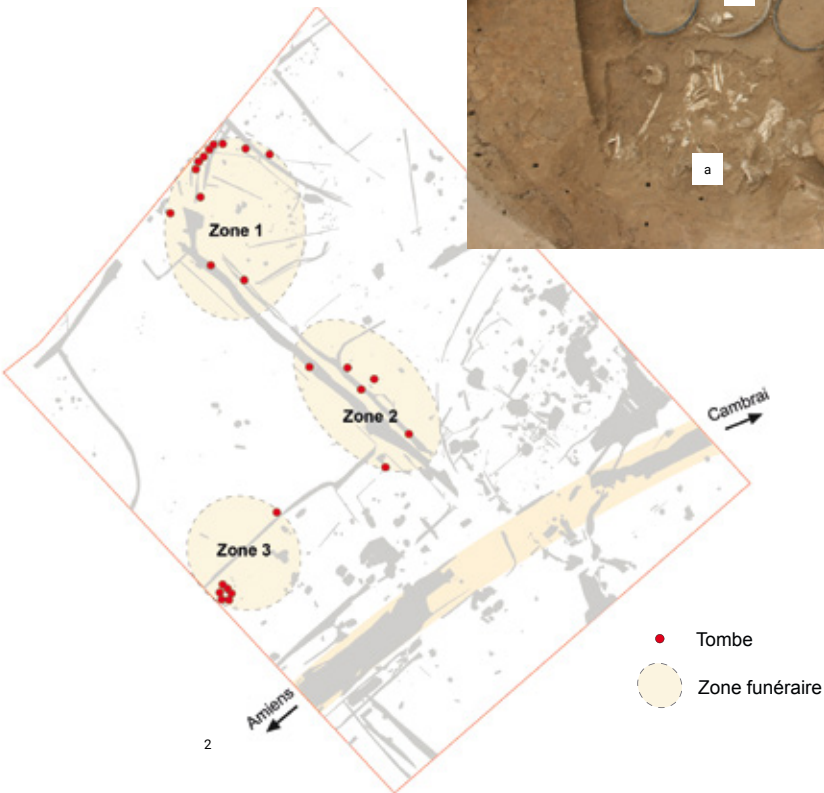
2. L'un des trois fours (III^e siècle après J.-C.).
a. Chambre de chauffe.
b. Alandiers.



1



1



2



3



0 5 cm

2



3

LE MONDE DES MORTS

1. Tombe (70-120 après J.-C.).

- a. Ossements du défunt initialement placés dans un coffret.
- b. Offrandes en verre et en céramique gobelet (1), pots (2), cruche (3), assiettes (4) et coupe (5).
- c. Emplacement supposé des offrandes alimentaires.

2. Plan de répartition des zones funéraires.

3. Cruche (75-120 après J.-C.). Cette cruche en céramique claire présente une panse en forme de globe.

L'opération au *Vieux Tordoir* a également révélé l'existence de 25 sépultures gallo-romaines réparties dans trois zones, au nord, au centre et à l'ouest de l'aire de fouille. Les deux premiers espaces funéraires sont localisés le long du chemin creux et présentent majoritairement des tombes du Haut-Empire, datées du I^{er} au II^e siècle après J.-C. Le dernier est localisé à proximité de la voie et comporte plutôt des tombes du Bas-Empire datées de 250 à 420 après J.-C. Là comme ailleurs, les Gallo-Romains ont disposé leurs sépultures le long des axes de communication, à

l'extérieur de l'agglomération, de façon à être vues des passants. Le décalage vers l'ouest de la zone funéraire durant le Bas-Empire pourrait s'expliquer par l'extension de l'agglomération durant cette période.

Les trois zones funéraires du site d'Avesnes-lès-Bapaume ont la particularité de ne présenter que des sépultures à crémation. Cette pratique est assez inhabituelle pour les III^e et IV^e siècle après J.-C., période durant laquelle l'inhumation est préférée.

Les tombes placées le long du chemin creux semblent dessiner un secteur privilégié car elles sont les plus richement dotées. L'une d'elles, datée de la fin du I^{er} siècle après J.-C., a livré de nombreuses offrandes dont quatre fibules en bronze étamées. Ces élégantes broches maintenaient les vêtements. Mesurant 5 à 7 cm de long, elles étaient répandues dans le nord-est de la Gaule et le Rhin.

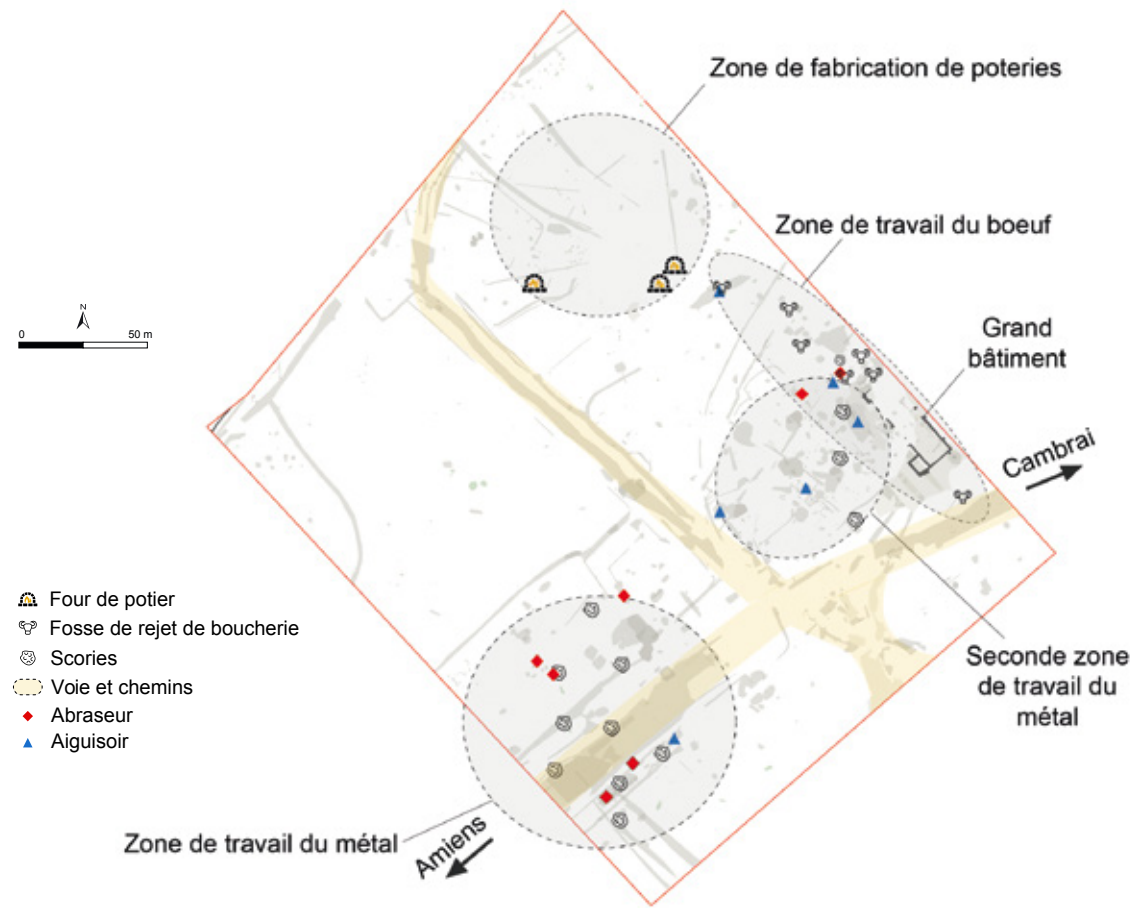
La fouille a également permis la mise au jour de deux cénotaphes, des tombes ne contenant pas de défunt. Ils sont érigés

à la mémoire d'une personne qui n'a pas reçu de sépulture ou a été enterrée ailleurs. L'un d'eux, daté d'entre 375 et 420 après J.-C., contenait une paire de chaussures représentant symboliquement le défunt. Ces cénotaphes constituent à ce jour les seuls exemples connus sur le territoire atrébate. Ils sont remarquables car ce type de sépulture est davantage retrouvé à proximité des grandes villes.

1. Un des deux cénotaphes retrouvés (375-420 après J.-C.). Il contenait un cercueil vide, des offrandes fauniques et céramiques ainsi qu'une paire de chaussures.

2. Fibule (75-120 après J.-C.). Cette fibule comporte un arc mouluré, une charnière et un ardillon qui était planté dans le vêtement et retenu par une goupille.

3. Chaussures (375-420 après J.-C.). Ces chaussures sont composées d'une semelle en cuir cloutée.

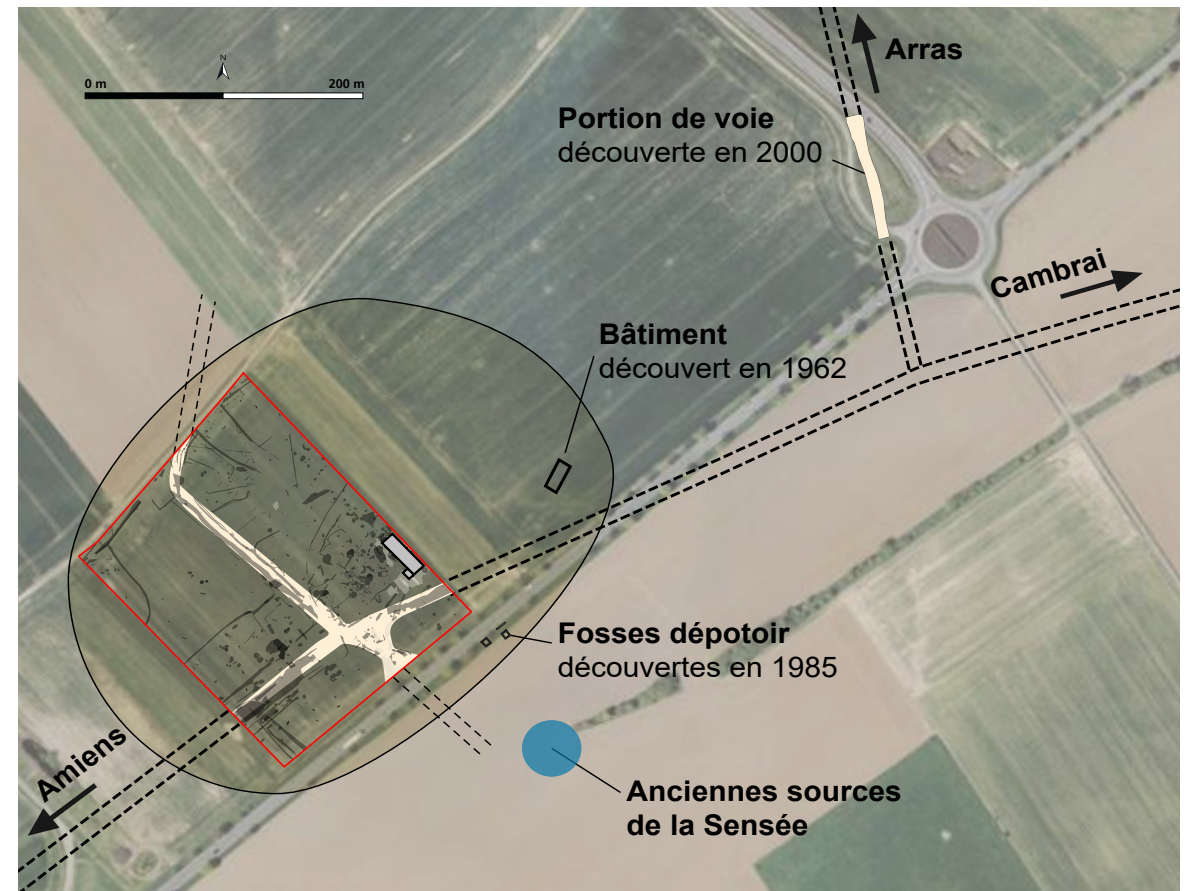


UNE ÉTAPE OBLIGATOIRE ENTRE AMIENS ET CAMBRAI

1. Plan des activités artisanales.

2. Évocation d'un marchand qui transporte des amphores et circule sur une voie romaine.

L'agglomération antique se développe le long de la voie qui relie Amiens à Cambrai. Elle profite d'une position géographique idéale au croisement de deux voies importantes, à mi-chemin entre Arras et Vermand et entre Amiens et Cambrai, dans un environnement propice à l'agriculture et à l'élevage. Cette situation a sans doute permis son essor, et ce jusqu'au Bas-Empire quand Vermand et Cambrai deviennent capitales de cité. Étape obligatoire dans le transport par route, cette agglomération est un lieu d'échange pour les produits qui y transitent, en plus de concentrer et de transformer les productions des campagnes environnantes.



UNE AGGLOMÉRATION QUI RESTE À DÉCOUVRIR

Avec la mise au jour de nombreux vestiges antiques, les découvertes de 2016-2017 ont permis de confirmer l'existence d'une importante agglomération au sud de la ville actuelle de Bapaume le long de la voie Amiens - Cambrai. En compilant ces données avec des découvertes faites en 1962 et en 1985, les archéologues estiment que l'agglomération s'étendait en dehors de l'emprise, ce qui porterait à 8 hectares (au moins) sa probable superficie.

Dès lors, de nouvelles questions se posent : quelle est son étendue réelle ? Possédait-elle des équipements collectifs, notamment des bains en lien avec les sources proches ?

Existait-il, dans d'autres quartiers, d'autres activités économiques que celles mises en évidence lors de la fouille ?

Des questions sur l'histoire de Bapaume sont également ouvertes : l'agglomération d'Avesnes-lès-Bapaume disparaît-elle après le IV^e siècle après J.-C. ? Si non, constitue-t-elle le « premier Bapaume » avec un déplacement de l'habitat vers l'est entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen-Âge ? Des réponses seront probablement apportées par de futures opérations archéologiques à Avesnes-lès-Bapaume.

1. Hypothèses d'extension du site d'Avesnes-lès-Bapaume.